

LECTURE de MARC 2, 1-13
Le paralyté de Capharnaüm

Marc 2, 1-13 (*traduction littérale*)

1 Et Jésus étant entré de nouveau dans Capharnaüm après des jours, on entendit (dire) : *"Il est dans la maison"*.

2 Et ils s'assemblèrent, nombreux, au point de ne plus avoir de places, ni même celles près de la porte. Et il leur parlait la parole.

3 Et (des gens) viennent, portant près de lui un paralytique soulevé par quatre (hommes).

4 Et ne pouvant pas l'apporter à travers la foule, ils découvrirent le toit (de la maison) où il était, et ayant troué, ils laissent descendre le grabat sur lequel le paralytique était couché.

5 Et Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique :
"Enfant, tes péchés sont pardonnés...".

6 Or certains des scribes étaient là, assis et tenant des réflexions dans leurs cœurs :

7 *"Pourquoi celui-ci parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés, sinon un seul : Dieu ?"*

8 Et aussitôt Jésus, connaissant par son esprit qu'ainsi ils tiennent des réflexions en eux-mêmes, leur dit : *"Pourquoi cela tenez-vous des réflexions dans vos cœurs ?"*

9 *Lequel est le plus facile : dire au paralytique : Tes péchés sont pardonnés, ou dire : Lève-toi, prends ton lit, et marche ?*

10 *Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité de pardonner les péchés sur la terre..."* il dit au paralytique :

11 *"A toi je dis : Lève-toi, prends ton grabat et va dans ta maison"*.

12 Et il fut levé... et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tous de sorte qu'ils étaient stupéfiés, tous, et glorifiaient Dieu, en disant : Jamais nous n'avons rien vu de pareil !

13 Et (Jésus) sortit de nouveau au bord de la mer. Et toute la foule venait à lui, et il les enseignait.

1- Délimitation du texte :

Quand on lit et travaille un passage (une "péricope") de la bible, la 1^o question qui se pose est celle de la délimitation, de la clôture du texte : où commencer la lecture ? où s'arrêter ?

Le chapitre 2 de Marc commence par un mouvement : *"Jésus étant entré de nouveau dans Capharnaüm"* et plus précisément *"dans une maison"*.

Alors il se met à parler, à annoncer la Parole.

Où arrêter la lecture ? Peut-être au verset 13 et non pas 12 comme on fait souvent (voir les sous-titres dans les bibles). Lisons : *"Et il sortit de nouveau au bord de la mer"*.

Alors il se met à *"les enseigner"*.

Mardi après midi

On a donc une entrée et une sortie
liée chacune à l'annonce de la Parole.

Notons avant d'aller plus loin que notre texte s'inscrit dans une suite, dans un déroulement :

- il commence par le mot "et", mot de liaison avec ce qui précède
- et c'est "de nouveau" que Jésus entre dans Capharnaüm

ce qui signifie sans doute que ce que raconte notre texte n'est pas une sorte d'iceberg isolé : ce que nous allons y découvrir parcourt l'ensemble de l'évangile.

2- La "guérison" :

2.1 situation initiale et finale :

Jésus est en mouvement : 1 "il entre de nouveau"

13 "il sort de nouveau"

Les lieux sont différents : 1 "une maison" un lieu fermé

13 "le bord de la mer" un lieu ouvert

Mais dans les 2 cas, l'activité de Jésus est la même :

2 "il leur parlait la parole"

13 "il les enseignait"

Les pronoms "leur" et "les" sont précisés : 2 par le mot "nombreux"

13 par les mots "toute la foule"

Les "nombreux s'assemblèrent" et "toute la foule venait à lui". Il n'y a donc pas que Jésus à être en mouvement : les nombreux et toute la foule le sont aussi. Mais au début, le mouvement des nombreux se fige rapidement "au point de ne plus avoir de places, ni même celles près de la porte", ce qui empêche tout déplacement : les 4 hommes ne pourront passer "à travers la foule". (Et notons déjà qu'au milieu du texte, "certains des scribes étaient là assis" donc parfaitement immobiles).

2.2 La parole de Jésus : 2 "il leur parlait la parole" - 13 "il les enseignait"

Le narrateur ne nous dit rien sur le contenu de cette parole et de cet enseignement. Sans doute considère-t-il qu'il n'est pas utile de préciser. Redisons que le texte commence par "et", façon de dire que ce qui se passe et se dit ici est dans la suite de ce qui précède.

Alors, coup d'œil rapide sur ce que dit Jésus au chapitre 1 :

1, 15 | *Le temps est accompli et le Règne de Dieu s'est
approché : convertissez-vous et croyez à
l'Evangile*

1, 21s | *...car il les enseignait en homme qui a autorité et
non pas comme les scribes*

1, 27 | *Voilà un enseignement nouveau plein d'autorité* après l'exorcisme d'un possédé 1, 23

1, 38 | *Allons ailleurs...pour que j'y proclame aussi* parole encadrée par des guérisons et
l'Evangile ... exorcismes multiples

1, 39 | *Il prêchait dans leurs synagogues* puis il chasse les démons

En fait, nous ne savons presque rien de l'enseignement de Jésus – à part 1, 15 – mais nous pouvons noter que souvent parole et acte de guérison vont de pair.

2.3 Un élément perturbateur :

La situation initiale, relativement stable, pourrait se poursuivre sans incident et s'achever directement par le verset 13 : "Et il leur parlait la parole. ...et il sortit de nouveau au bord de la mer".

Mais voici un élément perturbateur qui survient : arrivée de 4 hommes qui en portent un 5°.

- Les 4 hommes : rien n'est dit à leur propos – pour l'instant – seulement ceci : "ils viennent...portant...soulevant...". Ils sont donc chargés lourdement et en plein effort.

- Le paralytique (*para-lutikon*) : le mot grec vient du nom "luisis" qui signifie relâchement, laisser-aller, dissolution, précédé de la préposition "para" dont le sens premier est "à côté de, le long de". Voilà donc un homme bien diminué. Bloqué, incapable de se mouvoir, de se mettre en route, d'avancer dans la vie. Bloqué dans son corps. Mais aussi sans doute dans son psychisme. Car il est muet : il n'ouvre pas la bouche ni pour demander quelque chose ni pour dire le plus petit merci. Peut-être même

accablé par son péché, puisque beaucoup alors considéraient maladies et infirmités comme des signes de péché voire des punitions par Dieu. (cf. Jn 9, 2). Un homme qui est un poids pour lui-même, un poids pour les autres : ras-le-bol de le porter et supporter tous les jours ! Un homme réduit à l'inhumain.

- le toit percé (v.4) : la maison est bloquée, on ne peut y pénétrer : alors le toit va être ouvert et voilà le paralytique qui descend, inerte, soumis à la force de ses 4 porteurs. Qu'ils le lâchent et il n'est plus qu'une masse informe sur le sol. Sa vie ne tient qu'à quelques fils...

2.4 La foi :

- C'est la 1^o fois que ce mot "foi" apparaît dans l'évangile selon Marc.

- Qui a la foi ? Il est écrit : *"voyant leur foi"*. La foi des 4 hommes ? la foi des 4 plus celle du paralytique ?

- Avoir la foi, c'est avoir la foi en quelqu'un. Or ici, rien n'est dit. Le narrateur nous laisse dans l'imprécision. Pour l'instant.

Là où l'on en est dans le cours du livre de Marc, on peut penser qu'il s'agit de la foi en Dieu puisque personne jusque là n'a manifesté, n'a exprimé en mots sa foi en Jésus.

- ce qui est sûr quand même, c'est que Marc a déjà raconté des guérisons opérées par Jésus :

1, 21 le possédé dans la synagogue de Capharnaüm

1, 30 la belle-mère de Pierre

1, 32 un sommaire : malades et démoniaques

1, 39 démons chassés dans toute la Galilée

1, 40 un lépreux

Nous pouvons alors raisonnablement penser que les 5 hommes ont la ferme espérance qu'une fois encore Jésus va guérir celui qui est malade, paralysé. Eux qui sont Juifs ont foi en Dieu, ils ont aussi foi en Jésus, foi en sa puissance de guérison.

2.5 La "guérison" : v. 11-12 :

- elle s'opère par la parole de Jésus mais n'est précédée par aucune demande des 5 hommes.

- elle a lieu dans un rapport personnel d'homme à homme : *"A toi, je dis..."*

- le paralytique reçoit un ordre : il faut qu'il fasse quelque chose sinon il ne se passera rien. Il doit être partie prenante de son relèvement, de son redressement. Jusque là, il s'est fait porter et supporter par les autres : désormais, il doit prendre sa vie en mains.

- *"Lève-toi"* : le verbe grec ici utilisé signifie d'abord "s'éveiller", et par extension "se lever". C'est ce même verbe qu'utilisera l'ange du matin de Pâques : *"...le Nazaréen, le crucifié; il est réveillé, il n'est pas ici..."* (Mc 16, 6)

- notre homme doit donc sortir de sa léthargie mortifère, de son laisser-aller morbide et se redresser pour une nouvelle vie. Nul ne le fera à sa place.

- v. 12a : *"et il fut levé...et il sortit"*, son souvenir sous le bras, comme un témoignage pour lui-même de son passage de la mort à la vie.

Beaucoup de bibles traduisent ainsi : *"et il se leva et sortit"*. Or le verbe est bien au passif : *"il fut levé"*. Nous avons là ce que les biblistes appellent un "passif divin", ce qui signifie que Dieu est acteur de l'action, c'est lui qui relève le paralytique. Jésus lui avait dit : *"Lève-toi"* et c'est Dieu qui le relève : sans doute Marc veut-il ainsi nous faire comprendre que la "guérison" est au croisement de la foi en Dieu et du don de Dieu.

Notre homme avait donc bien la foi en Jésus, en la capacité de la parole de Jésus à le motiver, à le pousser hors de lui-même. Il avait aussi, enfouie en lui-même, sous une lourde couche de désespérance, foi en lui-même, en sa capacité à être autre chose que ce paquet qu'on porte et qui se laisse porter. Mais il avait besoin de rencontrer la foi en Dieu de Jésus.

On peut dire que cette "guérison" est la rencontre de la confiance de Jésus et de la confiance du malade. Que l'une des deux vienne à manquer et il ne se passe rien (cf. Mc 6, 5-6 à Nazareth).

- v. 11 : la scène se passe "dans une maison" (v.1). Au v.11, l'homme est invité à quitter cette maison où se trouve Jésus – et où peut-être il réside ?- pour aller dans sa maison : *"Va dans ta maison"*.

L'homme n'est chargé d'aucune mission ni d'aucun témoignage, il n'est pas invité à être disciple mais à prendre ou reprendre un style de vie ordinaire. Notons que l'homme traverse la foule sans encombre alors que nul ne pouvait plus entrer dans cette maison pleine jusqu'à la porte : il est devenu léger et plein de liberté de mouvement.

- v. 12b : tous sont stupéfaits (comme en Mc 5, 42 la fille de Jaïre, en 6, 51 la mer calmée, et en 16, 8 les femmes au tombeau). Ils glorifient Dieu – qui a relevé cet homme : *"il fut levé"* - et sont dans l'admiration car du neuf a surgi devant eux.

3- La polémique insérée dans le récit de guérison

- v. 5b : "Enfant" : mot à ne pas prendre au sens premier mais sans doute au sens symbolique. En employant ce mot, Jésus signifie tout de suite au paralysé que, comme une enfant, il a la vie devant lui, qu'il est déjà re-né.

- v. 5b : *"Tes péchés sont pardonnés"* : le verbe est au passif. Il s'agit encore d'un "passif divin" : il faut comprendre : *"Tes péchés sont pardonnés par Dieu"*.

Jésus ne pardonne pas les péchés : il constate, il confesse dans un acte de foi, que Dieu pardonne les péchés. Et si, comme il est probable à cette époque (cf. Jn 9 ; Ps 107, 17s), l'homme croit que son mal, son malheur, son mal-être est la conséquence, la punition de quelque péché secret, le voilà libéré par la foi que Jésus a dans la miséricorde de Dieu. Jésus lui permet donc de vivre sereinement sa maladie hors culpabilité. L'homme n'a plus besoin de confesser ses péchés – comme avec le prophète Jean le baptiste au Jourdain. Le pardon n'est plus lié aux rites du temple au jour de Yom Kippour : il est donc de Dieu à qui a foi en lui, don gratuit, sans même qu'il soit demandé de ne plus pécher.

- v. 6-8 : *"Certains de scribes..."* (Notons que quelques-uns seulement vont ronchonner).

- ils sont "assis". Quand les 5 hommes sont en mouvement, quand Jésus *"entre"* (v.1) puis *"sort de nouveau"* (v. 13), eux sont statiques et ne bougent ni physiquement ni spirituellement.

- *"des réflexions dans leurs cœurs"*, réflexions que Jésus *"connaît par son esprit"* : le narrateur se montre omniscient. De plus, en montrant Jésus qui semble lire dans les pensées, l'auteur se dévoile comme un croyant post-pascal : Jésus est plus que le simple charpentier de Nazareth devenu prophète guérisseur. (cf. l'évangile de Jean 13, 1 par exemple).

- v. 7 : le blasphème

Dieu seul peut pardonner les péchés : s'arroger ce droit est blasphème, ce qui entraîne condamnation à mort selon Lv 24, 11ss.

C'est d'ailleurs pour blasphème que Jésus sera condamné (Mc 14, 64).

Le ronchonnement des scribes part d'une mauvaise interprétation (volontaire ?) de la parole de Jésus. Au lieu d'entendre *"Tes péchés sont pardonnés par Dieu"*, ils comprennent *"Je te pardonne tes péchés"*. Pour le moins, ils contestent à Jésus le droit de déclarer le pardon de Dieu car ce faisant, il met en cause le système religieux du temple.

- v. 9-10 : passage complexe !

Si le péché entraîne comme conséquence la maladie-punition

alors le pardon entraîne comme conséquence la guérison.

Jésus semble donc adopter le point de vue traditionnel : puisque l'homme est pardonné par Dieu comme il le reconnaît (v. 5), alors il peut être guéri (mais par qui ?).

Jésus va plus loin en proclamant que *"le Fils de l'Homme a autorité de pardonner les péchés sur la terre"*. C'est la 1^o occurrence du terme "Fils de l'Homme" dans l'évangile selon Marc. Ce terme est tiré de la vision de Daniel (Dn 7, 13-14). Mais avec une différence de taille : quand Dn 7, 13 dit *"comme un Fils d'Homme"*, Jésus dit *"le Fils de l'Homme"*, formule que tous comprennent comme une auto-désignation. Il revendique donc d'avoir reçu de Dieu autorité pour pardonner les péchés et ce faisant, inaugurer le Royaume dont la guérison du paralytique est un signe. Et cette autorité, ce pouvoir n'est pas pour un Royaume à venir, dans l'au-delà de l'histoire, eschatologique (cf. Dn 7, 13) mais *"sur la terre"*, ici et maintenant.

Conclusion : de quoi Jésus libère-t-il le paralytique ?

- en proclamant à l'homme que *"Tes péchés sont pardonnés"*, Jésus le libère de sa culpabilité

d'une conception d'un Dieu qui pardonne si les rites religieux sont dûment accomplis
d'une religion ritualiste où le don de Dieu est lié au rituel unique du temple.

- pour Jésus, le pardon est lié à la foi (v. 5), à l'accueil de Dieu. Mais la guérison n'est pas aussi directement liée à la foi. Cette guérison est donnée comme un signe, une attestation que du neuf peut surgir d'une situation bloquée.
- l'évangéliste signale que Jésus "*leur parlait la parole, les enseignait*" et pose une question sur la facilité du dire. En guérissant l'homme, Jésus établit un lien très fort entre sa parole et son action : clin d'œil en direction de Gn 1 où il est dit que "*Dieu dit et cela fut*". Clin d'œil blasphématoire aux yeux des scribes !
- en annonçant à l'homme la bonne nouvelle du pardon de Dieu, en lui disant de se lever et d'aller, Jésus est révélé comme le Fils de l'Homme, celui dont la parole est action de salut.